



© Rodolphe Delaroque

Le regard d'un carnavalier



Daniel Dupouet

À 75 ans, dont soixante ans de vie de carnavalier, il est le dernier fabricant de grosses têtes. Son savoir-faire est au cœur d'un travail de transmission avec une école nantaise.



Évolution

« Entre la Mi-Carême de mon enfance et le Carnaval d'aujourd'hui, tout a changé. Dans les années 1960, les chars étaient en bois, on utilisait du grillage, de la serpillière et du plâtre... Ça pesait un poids fou ! Puis on a commencé à se servir de polystyrène, on a équipé les chars avec des moteurs, de l'hydraulique... »

Fabrication

« Une grosse tête, ce n'est que du papier, avec juste une petite armature en bois : ça ne pèse pas plus de 10 kg pour 3 mètres de haut. Je m'inspire de caricatures pour sculpter une tête en argile. Elle va me servir pour fabriquer un moule en plâtre, creux, dans lequel je vais coller des bandes de papier pour obtenir la forme. Il n'y a plus qu'à laisser sécher, décoller, assembler et peindre ! »

Conservation

« Je fabrique dix têtes chaque année, entre octobre et avril. Une fois le carnaval passé, les têtes sont stockées au hangar, mais elles sont parfois louées ou même vendues. Elles peuvent partir dans les carnivals du coin, on en a vendu aussi un lot dans la ville jumelle de Sarrebruck en Allemagne. »

Transmission

« Moi, j'ai appris la technique en regardant faire. Depuis l'an dernier, on travaille avec des écoliers. Je leur ai fabriqué des petits moules en forme d'animaux – une grenouille, un coq, une taupe... – et ils ont fait le collage du papier, la peinture. J'espère bien qu'on en verra un ou deux prendre la suite ! »



L'Europe au rendez-vous

La démarche de NEMO a interpellé le petit monde des carnivals européens. La NEG, structure qui réunit huit fédérations nationales sur le continent, est venue à l'automne tenir son congrès à Nantes. Dans la foulée, la ville était désignée Capitale européenne des carnivals pour 2023. « *Cela nous place au premier plan de la culture populaire et carnavalesque* », se réjouit Paul Billaudeau, qui a invité des délégations européennes au Carnaval de jour, le 2 avril. Ce coup de projecteur explique le thème 2023 : « *Nantes, son histoire et son imaginaire. Quitte à être capitale, la quinzaine de chars vont raconter notre ville !* » sourit le président, qui cite « *son histoire, son fleuve, les chantiers navals, les bateaux-lavoirs, Jules Verne...* »

Des nouvelles générations à former

L'un des enjeux à plus long terme est la transmission aux nouvelles générations. « *Un travail est en cours depuis la rentrée avec une classe de CE2 de Sainte-Claire-d'Assise*, explique Jeanne Garnier, chargée de projet à NEMO. *Chaque élève réalise une petite tête, et ils viendront défiler avec au Carnaval de jour.* » Deux maisons de quartier, à Bottière et Doulon, se sont aussi impliquées avec des associations carnavalesques pour la confection des costumes.

EN PRATIQUE



Carnaval de jour :
dimanche 2 avril à 14 h 30.

Carnaval des enfants :
samedi 8 avril à 14 h.

Carnaval de nuit :
samedi 15 avril à 21 h.

Exposition sur le carnaval de Nantes :
place Royale, durant tout le mois d'avril (en partenariat avec les Archives de Nantes).
metropole.nantes.fr/carnaval

POURQUOI NANTES EST CAPITALE EUROPÉENNE DES CARNAVALS

Le titre couronne le travail de l'association NEMO pour intégrer le Patrimoine immatériel de la France. L'édition 2023 qui débute le 2 avril va faire briller Nantes auprès des carnavaliers européens.

Par **Pierre-Yves Lange**

Un patrimoine à reconnaître

C'est une grande fête populaire, attendue chaque année fin mars-début avril. Mais c'est bien plus que cela : une histoire séculaire, une communauté de carnavaliers et de multiples savoir-faire. Mis à l'arrêt forcé pendant deux ans par le Covid, le carnaval de Nantes a débuté en 2021 une démarche pour son inscription au Patrimoine culturel immatériel de la France, label porté par le ministère de la Culture. « *On est quasi certain d'avoir cet honneur, assure Paul Billaudeau, président de NEMO. Le ministère a trouvé exemplaire notre démarche qui s'est voulue très scientifique.* » L'association aux commandes du carnaval nantais a effectué un important collottage auprès des particuliers et des carnavaliers avant de soumettre sa demande. Soutenue par la Ville de Nantes et la Drac, elle a recruté une chargée de projet et fait appel à une structure spécialisée, l'OPCI (Office pour le patrimoine culturel immatériel).

« Un savoir-faire incroyable »

« *Les Nantais n'ont pas toujours conscience de la richesse de ce patrimoine* », souligne Marjorie Ruggieri, anthropologue à l'OPCI et spécialiste des fêtes. Ce qui rend singulier le carnaval de Nantes ? « *Un savoir-faire incroyable* », visible dans les chars de parade, devenus de plus en plus techniques et spectaculaires au fil des ans. « *Lors du carnaval de nuit, on est époustouflé par leur côté féerique. Cette technique se retrouve dans les grosses têtes, qui ne se fabriquent qu'à Nantes et à Nice.* » La chercheuse a aussi travaillé sur les rituels des carnavaliers – 100 à 200 constructeurs et 500 autres bénévoles. « *C'est une famille ouverte, qu'on peut intégrer, mais cela passe par des codes, des mots, des rites comme la pesée du roi, la galette, les apéros, l'élection des reines...* »

